L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 AOUT 1887. 60ème Année

FEUILLETON.

No 3. Commencé le 24 juillet.

LE MILLION DU PÈRE RACLOT

—PAR—

EMILE RICHEBOURG

—Suite—

—Monsieur Raclot, répondit-il avec beaucoup de calme, mon fils pas plus que moi ne s'est préoccupé de savoir si vous aviez plus ou moins de fortune et si, en la mariant, vous donneriez une dot quelconque à votre fille.

Nous estimons tous deux que la question d'argent ne doit être que très secondaire dans le mariage; il n'y a donc, chez nous aucun calcul d'intérêts matériels et je n'ai, en vue, dans la démarche que je fais près de vous, que le bonheur d'une jeune fille et d'un jeune homme qui s'aiment.

—Hum, hum! fit le père Raclot.

—Mon fils, poursuivit le vieux soldat, ne voit et ne veut voir dans Mlle Marthe que ses précieuses qualités et, n'eût-elle pas un sou vaillant, qu'elle n'en aurait pas moins de mérite à ses yeux et aux miens.

—Alors, monsieur le général? interrogea le paysan, qui commençait à se dérider.

Nous laissons absolument de côté la question de la dot.

Raclot ébaucha un sourire.

—Je n'ai pas à vous cacher, continua M. de Santenay, que je suis a peu près sans fortune; mon fils n'a donc pas le droit de se montrer exigeant; je dois vous dire, cependant, que Georges a une tante, du côté de sa mère, qui lui donnera, au moment de son mariage, deux cent mille francs.

—Ah! ah! fit le père Raclot.

—Avec la rente de ce capital, augmentée de ses honoraires, mon fils a le droit de se nourrir selon son cœur sans avoir la crainte de voir la gêne entrer dans son ménage. Si vous ajoutez à cela que Georges aime, adore Mlle Marthe, vous trouverez suffisante, je pense, la garantie que je vous offre du bonheur de Mlle votre fille.

Raclot avait repris peu à peu sa physionomie de bon et honnête paysan. Du moment qu'on ne lui parlait pas de rendre des comptes à sa fille, que même on ne demandait pas une dot ça lui était parfaitement égal de la marier. D'ailleurs, un peu plus tôt, un peu plus tard, il fallait en venir là. Il n'avait rien à attendre, attendu que, plus tard, il pourrait se trouver en face de gens moins désintéressés que M. de Santenay et son fils.

—Ah! général, général, répondit-il, feignant d'être ému, quel diable d'homme vous êtes! Vrai, vous n'avez mis tout sens dessus dessous. Voyez-vous, je ne m'attendais pas du tout, mais pas du tout à cette chose-là.

Ainsi, ma fille aime M. Georges de Santenay! C'est qu'elle ne m'en a pas souflé mot, la petite friponne!... Je n'aurais pas voulu la marier sitôt, ça c'est vrai, mais voilà, l'amour s'en est mêlé, je n'ai plus rien à dire. Et puis, monsieur le général, vous m'avez dit des choses..... Vous avez une éloquence..... Qu'est-ce que vous voulez? ne pouvant pas lutter, je me rends.

—Merci, monsieur Raclot.

—Tonnerlois, il y a un point qu'il est bon de préciser.

—Dites, je vous écoute.

—Je veux parler de la dot.

—Je vous ai dit que, s'eût elle pas un sou, mon fils n'en épouserait pas moins Mlle votre fille.

—Oui, oui, vous n'avez dit cela; cependant... assurément, monsieur le général, je ne peux guère donner à Marthe, l'argent est rare, très rare, chez nous autres paysans. Sans doute, j'ai du bien au soleil; vous savez, vu mes fermes, mes sucres; mais, s'il fallait vendre, tout cela serait acheté pour rien, ce serait la ruine. D'ailleurs, après moi, Marthe aura tout mon bien, puisqu'elle est fille unique.

Voyons, monsieur le général, votre grande franchise appelle la mienne et je joue cartes sur table; en me saignant aux quatre veines j'espère parvenir à réunir cinquante mille francs; M. Georges de Santenay se contentera-t-il de cette somme?

—Oui, Mais encore une fois, vous savez bien que nous ne courons pas après une dot; si vous le voulez, donnez moins encore à Mlle Marthe.

—Halte-là! monsieur le général, j'ai dit cinquante mille francs. Hé, hé, quoique paysan, on a son petit amour-propre, son orgueil.

—C'est bien, monsieur Raclot, ne parlons plus de cela.

—Alors, c'est dit : je donnerai cinquante mille francs, et vous me promettez, en votre nom et au nom de M. Georges de Santenay, qu'on ne forcera pas, plus tard, à vendre mes terres?

—Et pourquoi vous forcerait-on à vendre vos terres?

—C'est que vdyez-vous, tuteur de ma fille, mon mari pourrait exiger...

—Ah! vos comptes de tutelle! Ne vous mettez pas martel en tête, cher monsieur Raclot; mon fils vous laissera parfaitement tranquille.

—Vous le promettez?

—Je vous le jure, monsieur Raclot.

—Merci, monsieur le général. Ah! vous ne savez pas quelle horreur j'ai de la chicane. Si j'avais la moindre dispute avec mon gendre et ma fille, je vous le dis, ça me tuerait.

—Vous vivrez cent ans, répliqua le vieux soldat en riant.

—Oui, on a toujours dit que je vivrais très vieux.

M. de Santenay se leva.

—Monsieur Raclot, dit-il, je vous quitte; je vais retrouver nos jeunes gens et les rendre heureux en leur disant que vous consentez à leur mariage.

—Et que nous ferons la noce dans un mois, s'ils le veulent.

—Je sais sûr d'avance qu'ils ne réclameront pas un plus long délai.

V

Georges et Marthe étaient fiancés.

Des deux côtés, on était d'accord sur tous les points.

Tout à leur enchantement, à leur ivresse, les amoureux ne voyaient paraître aucun nuage dans le ciel radieux de leur avenir.

Dans toute la contrée on parlait, non pas sans faire beaucoup de commentaires, du prochain mariage de Mlle Marthe Raclot avec M. George de Santenay, un ingénieur des ponts et chaussées et fils d'un général, rien que ça.

Comment avait-on su qu'une riche tante de Georges lui donnait deux cent mille francs comme cadeau de noces? Nous ne saurions le dire. Mais on le savait, car on en parlait.

Mlle Lorneau avait été consultée, et elle avait approuvé le mariage de son neveu; du reste, elle connaissait Marthe qu'elle avait vue deux ou trois fois chez son beau-frère.

Les premières publications étaient faites.

Deux fois par semaine, Georges arrivait au château d'Aubécourt.

Quelles bonnes heures les amoureux passaient ensemble!

Oh! les douces et charmantes causeries! Que de tendres paroles étaient échangées! Que de magnifiques projets on faisait pour l'avenir.

Ce n'était plus à la dérobée qu'on se pressait les mains; longtemps, elles restaient enlacées l'une dans l'autre. On se donnait des baisers sous l'œil du père.

Et Mathurin Raclot, qui ne riait jamais, avait un sourire de temps à autre.

Pourtant, il allait tirer cinquante mille francs de son coffre-fort où il empilait, sac sur sac, l'or et l'argent. Cinquante mille francs! Pour un avare, c'était énorme; il y avait de quoi pleurer des larmes de sang. Mais il fallait faire ce douloureux sacrifice. Heureusement, Raclot n'avait pas deux filles à marier.

D'ailleurs, on ne lui réaliserait pas ses comptes de tutelle. Ces moneurs de Santenay, avec leur désintéressement, étaient vraiment de bonnes pâtes d'hommes.

S'il n'eût pas été une des parties, il les eût considérés comme de fiers imbéciles.

Il est vrai que, pas plus que sa fille et personne, le général et son fils ne connaissaient le chiffre de sa fortune.

Enfin, c'était forcé, il allait se dépouiller de cinquante mille francs. Ilse consolait en se disant que ce n'était pas même le deuxième de la somme que sa fille avait le droit de lui réclamer et qu'en mains de six ou huit mois, il aurait rempli le vide fait dans son coffre aux deux.

Un matin, à la première heure, Marthe prit la voiture publique qui faisait, trois fois par semaine, aller et retour, le trajet d'Aubécourt.

Marthe se rendait à la ville.

Elle ne pouvait pas se marier sans avoir fait une visite aux dames dominicaines, ses institutrices et ses amies. Elle espérait qu'à sa prière la supérieure autoriserait la sœur Angèle, et peut-être bien aussi la sœur Léocadie à assister à son mariage.

Elle n'eut pas à prier beaucoup.

La supérieure lui dit en l'embrassant :

—Ma chère fille, vous avez été notre élève bien aimée, l'enfant chérie de notre cœur; je suis profondément touchée de votre visite et de la demande que vous m'adressez, non que j'aie jamais douté de vos sentiments à l'égard de nos sœurs, qui vous ont vue grandir et avec lesquelles vous avez travaillé. Ma bien-aimée Marthe, vous resterez toujours une bonne et charmante enfant, telle que vous l'avez été ici.

Vous désirez que deux de vos institutrices assistent à votre mariage, la communauté ne peut vous refuser ce grand témoignage de notre estime et de notre vive affection. Notre sœur Angèle et notre sœur Léocadie se rendront à Aubécourt le jour de votre mariage; elles assisteront à la sainte messe qui sera dite pour vous, et elles prieront le bon Dieu qu'il vous donne le bonheur que nulle autre ne peut avoir mérité plus que vous.

Marthe remercia la supérieure, fit ses adieux aux religieuses, sortit de la maison et se hâta d'aller retrouver le messager, qui avait déjà fait toutes ses commissions, chargé le derrière de son véhicule et était prêt à se mettre en route.

—Un peu plus, j'étais en retard, dit la jeune fille.

—Oh! je ne serai pas parti sans vous, mademoiselle.

—Est-ce que, comme en venant, je vais être votre unique voyageuse?

—Non, mademoiselle, vous allez avoir de la compagnie.

—Des dames?

—Non, deux hommes, dont l'un va jusqu'à Aubécourt.

—Alors ce monsieur est d'Aubécourt?

—Oui, mademoiselle; mais il n'y demeure plus depuis trois ans.

—Ah!

—C'était un cultivateur aisé du pays; mais il a eu des malheurs; tout ce qu'il possédait a été vendu, et le pauvre homme a quitté Aubécourt avec sa femme et ses cinq enfants. Je ne sais pas trop ce que font aujourd'hui ces pauvres diables; mais vous savez, mademoiselle pauvreté n'est pas vice, comme on dit.

—Ah! voici nos deux voyageurs; mais montez d'abord, mademoiselle, et prenez la bonne place du coin, à droite. Enveloppez-vous bien; par ces temps brumeux et humides, les soirées d'octobre sont très froides.

—En effet, ce vent d'est est glacial.

La jeune fille prit sa place dans le coupé.

—Tenez, mademoiselle, dit le messager, voilà une peau de mouton, mettez-la sous vos pieds.

Marthe entoura son cou d'un foulard, baissa son voile et se pelotonna frileusement dans son coin.

Les deux hommes arrivèrent près de la voiture.

—Allons, messieurs, montez vite, nous partons.

Les deux voyageurs se placèrent sans faire beaucoup attention à la jeune fille, qui se faisait toute petite dans son coin, et dont ils ne pouvaient distinguer les traits sous le voile.

Le messager ferma la portière du coupé, fit le tour de sa voiture pour s'assurer que tout était bien, grimpa sur son siège, fit claquer son fouet, puis cingla les flancs de ses chevaux qui partirent au petit trot.

Dans le coupé, les deux voyageurs causaient de choses et d'autres.

Marthe ne connaissait pas celui qu'elle avait pour voisin et ne reconnaissait pas l'autre, l'ancien cultivateur d'Aubécourt.

—A propos, dit le premier voyageur qui répondait au nom de Collot, à son compagnon qu'il appelait Stanislas, saiatu que ce gueux de Mathurin Raclot va marier sa fille!

—Ah! le vieux misérable, le vieux coquin, l'infâme usurier, il va marier sa fille! Mais il y a donc des garçons assez canaille pour épouser des filles de voleurs!

En entendant ces énouvantables paroles, la jeune fille ressentit comme un coup violent en pleine poitrine; pendant un instant elle perdit la respiration; puis, indignée, elle fut sur le point de se faire connaître à ces deux hommes, qui se permettaient d'injurier ainsi son père. Mais la force lui manqua. Toute tremblante, oppressée, sentant des sanglots monter à sa gorge, elle laissa échapper un soupir et baissa la tête.

—Je n'ai rien à dire de la fille de Mathurin Raclot, poursuivit Stanislas, je ne la connais pas; soit perverse, la mise en pension a la ville aura pu en faire une jeune fille; ou bien, c'est elle qui a pu en faire une gros: rien n'est cher, quand on paye avec l'argent des autres.

Quand elle était petite fille, Marthe était une gentille enfant; et je veux bien croire qu'aujourd'hui elle vaut mieux que son grand-père.

—Avez-vous aperçu cette fille de terre, il fallait ajouter de nouveaux arpents, puis d'autres, puis d'autres encore. Pour faire son grand cloos des Nonces, plus de cent hectares de prairie, au meilleur endroit, il lui fallait le clos des enfants Charbonnet, le mien, celui de Mongin et les autres; il les a eu tous, successivement, en moins de quatre ans; mais comment? En nous pourrissant à boulet rouge, en nous étranglant! Ah! le brigand!... Malheur, malheur, à ceux qui se laissent prendre dans ses griffes de vautour!

Il a la patience du chat qui guette une souris; mais le moment venu, il se jette sur sa proie comme une bête féroce, l'étreint, lui arrache le cœur, les entrailles et la dévore.

La ferme du Courant, où il a été dans le temps garçon de charrue, cette belle et riche ferme est à lui maintenant, et la veuve Lambert, la fille de ses anciens maîtres, n'a peut-être plus une robe à se mettre sur le corps.

Et le misérable usurier a acheté le château et le domaine d'Aubécourt, et il y a des gens qui n'ont pas honte de l'appeler M. Raclot. Tonnerre! c'est à nier l'existence de Dieu.

Vois-tu, Collot, j'ai quitté le pays, parce que, si j'y étais resté, j'aurais fait un mauvais coup. Oui, j'aurais chargé mon fusil comme pour la chasse au loup, et, caché derrière une haie, je l'aurais attendu et tué raide!

—Alors, mon pauvre Stanislas, tu as bien fait de t'en aller.

—Oui. Et pourtant que de malheureuses victimes crient vengeance, à commencer par Céline Moinot, la femme de Raclet. Céline n'était pas une mauvaise femme, loin de là; mais Dieu seul sait ce qu'elle a enduré, elle l'ut une martyre; son scélérat de mari l'a fait mourir à la peine.

—Oh! c'est bien vrai.

—Et le notaire Poncelet, sait-on ce qu'il est devenu?

—On dit qu'il est allé demeurer à Paris.

—Il doit être assez riche pour cela, après avoir aidé Raclot, comme il l'a fait, dans toutes ses coquineries. Encore un brigand qui, comme M. Raclot, devrait être au bagne. Mais il n'y a pas de justice pour des gueux de cette espèce. Combien y a-t-il de temps que le notaire Poncelet a vendu son étude?

—Deux ans.

—Est-on content du nouveau notaire?

—Très content. C'est un jeune homme de trente ans et d'une famille des plus honorables; il a étudié son métier à Paris et il en sait long; il est très affable, très accueillant avec tout le monde et il a tout à fait l'air de vouloir bien faire.

—Tant mieux pour le pays.

Les deux hommes passèrent à un autre sujet de conversation

On devine dans quel douloureux état se trouvait la pauvre Marthe; ce qu'elle venait de souffrir et ce qu'elle souffrait encore ne saurait encore ne se décrire.

A Raucourt, village avant Lignoux, le paysan appelé Collot quitta son compagnon; il était arrivé à destination.

La voiture s'étant remise à rouler, Stanislas jeta les yeux sur sa compagne de voyage.

—Madame ou mademoiselle, dit-il, nous allons probablement faire route ensemble jusqu'à Aubécourt; est-ce que vous êtes des environs d'Aubécourt, madame?

La jeune fille ne répondit pas, et sa tête, lourde de sombres pensées, resta inclinée sur sa poitrine.

—Elle dort, murmura le voyageur.

Il se mit à son aise, en allongeant les jambes, appuya sa tête dans le coin du coupé, et ferma les yeux. C'est ce qu'il avait de mieux à faire à côté d'une compagne de route qui ne répondait pas.

A l'entrée d'Aubécourt, Marthe pria le messager de s'arrêter. Elle descendit de voiture et s'éloigna rapidement.

—Quelle est donc cette dame? demanda le voyageur au messager.

—D'abord, monsieur, cette dame est une demoiselle; voyons, est-ce que vous ne la connaissez pas?

—Non, je ne la connais pas; il est vrai que je n'ai pas pu voir sa figure. Est-ce qu'elle est d'Aubécourt?

—Bien sûr, elle est d'Aubécourt, c'est Mlle Marthe Raclot.

—Oh! fit l'homme, se rejetant au fond du coupé.

Puis, d'une voix sourde, il grommela entre ses dents :

—Après tout, tant pis pour elle et pour son père; je n'ai pas un seul mot à retirer de ce que j'ai dit.

Quand Marthe rentra, la nuit était tout à fait venue; son père l'attendait pour dîner. Il s'aperçut bien que sa fille avait quelque chose, qu'elle était contrariée, mais il ne prit pas la peine de la questionner.

La jeune fille mangea à peine et comme en se forçant.

C'était à cause de la fatigue, disait-elle.

Le repas terminé, elle dit bonsoir à son père, lui souhaita une bonne nuit et se retira aussitôt dans sa chambre. La pauvre enfant avait hâte de se trouver seule.

Enfin, elle pouvait donner un libre cours à ses larmes, laisser éclater ses sanglots. C'était l'explosion d'une douleur sans pareille; la malheureuse se tordait convulsivement les bras.

Quel affreux désespoir!

Et rien, rien, rien qu'elle puisse invoquer, appeler à son secours, ni sa mère, ni Dieu!

Elle sentait que tout s'effondrait autour d'elle, qu'un sombre abîme était sous ses pieds; elle était écrasée!

Pour elle, l'avenir s'était brusquement fermé, toutes les clartés s'étaient éteintes.

Adieu, enchantements de l'amour! Adieu rêves de bonheur! Adieu tout!

Le corps brisé de fatigue, l'âme saignante, Marthe se mit au lit; mais elle n'eut que de courts instants de sommeil agité, troublé constamment par des songes épouvantables.

Autour du château, elle voyait une grosse foule de misérables; il y avait des femmes, des enfants, des vieillards; ils étaient couverts de haillons, avaient sur la figure le stigmate de la misère et de la souffrance, et tous ensemble ils hurlaient :

—Nous avons faim, du pain, du pain!

Tous, grands et petits, menaçaient le châtelain et criaient :

—Mathurin Raclot, sois maudit, sois maudit!

VI

Le jour vint, le soleil mentra ses pâles rayons d'automne.

Marthe se leva et s'habilla. Son père était déjà sorti pour faire une tournée dans les champs.

Elle sortit à son tour et se rendit chez sa nourrice.

Elle avait le visage d'une morte et les yeux battus et rougis par les larmes et l'insomnie.

La bonne nourrice fut effrayée.

—Marthe, mon enfant, qu'as-tu, qu'as-tu donc? s'écria-t-elle.

La jeune fille se précipita dans les bras de la brave femme en sanglotant.

—Mon Dieu! qu'est-ce que cela veut dire? disait celle-ci.

Et elle accablait la jeune fille de questions.

Marthe l'interrompit brusquement.

—Nourrice, ma chère nourrice, m'aimes-tu?

—Dieu du ciel, si je t'aime? Oh! oui, je t'aime!

—M'aimes-tu beaucoup?

—Plus que tout au monde.

—Eh bien, si tu m'aimes ainsi, tu ne refuseras pas de me faire connaître des choses que j'ignore et que tu sais toi.

—Mais quoi, ma chérie, quoi?

—Promets-moi de répondre franchement à toutes les questions que je vais t'adresser.

—Mais, Marthe....

—Promets, jure!

—Je répondrai à toutes tes questions.

—Et tu ne me cacheras rien?

—Voyons, Marthe, je ne comprends pas, dis moi.....

—Je veux que tu ne me caches rien.

—Je ne te cacherai rien.

—Tu le promets, tu le jures?

—Oui.

—Maintenant, écoute-moi. Nourrice, au dire des gens du pays, quel est le chiffre de la fortune de mon père?

—Les uns disent un million, les autres un million et demi; mais tu sais, on exagère beaucoup.

—Alors, sans exagérer, mon père serait riche à un million.

—Dame, moi, je ne peux pas dire.

—Eh bien, nourrice, comptons nous deux. Combien la prairie des Nonces?

—Pour le moins deux cent mille francs.

—Et le château, et le domaine d'Aubécourt?

—Autant.

—Et la ferme du Courant?

—Encore autant.

—Et les bois de Roncourt et de Ligoux?

—Eh bien, compte encore deux cent mille francs.

—Nourrice, voilà déjà huit cent mille francs; si nous y ajoutons la valeur approximative de la petite ferme des Treilles, de la ferme des Bosquets, la valeur des vignes, du clos de la Hourie et de diverses autres propriétés de moindre importance, nous arrivons à trouver deux cent mille francs encore; nourrice, voilà le million! Et c'est le bien au soleil, comme dit mon père. Voyons encore: Vivant comme il vit, mon père doit faire de belles économies, et comme depuis quelque temps, il n'achète plus, il a chez lui, certainement, une grosse somme; qui sait, peut-être le demi-million qu'on met sur le compte de l'exagération?

—Mon Dieu, ma chérie, comme tu trouves cela tout de suite; mais c'est juste, parfaitement juste.

La jeune fille parlait avec volubilité, nerveusement, elle avait la fièvre.

—Mais reprit-elle, ne parlons que de ce qui est en vue "au soleil," nous trouvons le million.

—Qui, le million.

—Nourrice, quand il a épousé ma mère, il y a vingt et quelques années, mon père n'était qu'un pauvre garçon de ferme.

—C'est vrai.

—On appelle un riche cultivateur celui qui possède en terre de cent à cent cinquante mille francs.

—Oh! ceux-là sont rares dans le canton.

—Soit. Mais prenons, si tu veux, le plus riche cultivateur d'Aubécourt, comme mettrait-il de temps, grand travailleur, très économe, et tout lui réussissant, à devenir millionnaire?

—Combien de temps, Marthe? Mais toute sa vie et la vie de dix autres après lui.

La jeune fille étouffa un soupir et passa sa main sur son front moite de sueur.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 août 1887.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$708,232 00	$74,805 00
Même temps la semaine dernière	617,511 00	73,927 00

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	75	
Pièces de 5 francs	80@	
Pièces de 20 francs	$3.90@	3.92
Souverains	4.80@	4.90
Pièces de 10 thalers	7.50@	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	...@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pos	
20 marcs prussiens	4.60@	4.75
Or de la Californie	7@8 0/0 ass	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, au 0/0	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en demande modérée, bonne quantité et sans changement.

Prête sur demande: aux banques — à 6 pour cent; en dehors des banques, 4½ pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	7 pour cent	
A 1	7@8	--
Prêts sur garanties collatérales, 4½	@6	--
Hypothèque A 1	7@8	--

New York—Taux de l'argent, 3 pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3, consols, 101 9/16; argent en lingots à 44⅜; U. S. 4's, 131½.

Paris—Rentes, 81,37½.

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial à 94½.

Le STERLING est nominal.

©Comptant cours de traite A 1 clear..... 479½@480

©Traites de banque..... 484

sont nominaux.

Les FRANCS sont nominaux.

©France de commerce..... 5.25½@5.26½

©Traites de banque..... 5.20

©Sixtrante jours

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est facile.

Traites le commerce 25 à 50c. de prime.

Traites de Banques 0@ 50 de prime.

Les banques tirent les chèques à $1 50 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A M.

15 actions du La Ice Man'l Co		13½
$6,000 Bons à prime		122

Bureau à 2 P. M.

$5,000 Bons à prime		122

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du *N. O. Stock Exchange.*

Banques.	Valeur	Offre de	Demande
Canal & Banking Co	100	....	140
Citizens	100	....	100
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	145	....
Louisiana National	100	....	....
Metro. Loan & Savings	100	....	121½
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	....
People's	100	....	62
State National	100	105	107½
Union National	100	104	105
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	35
Factors and Traders Ins	100	....	71
Firemen's	50	....	....
Germania Ins Co	100	....	121½
Hibernia Ins	100	....	85½
Home Ins	100	....	....
Hope Ins	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	49½	....
Mechanics' and Traders	100	....	103
N Orleans Ins As	30	16½	....
N Orleans Ins Co	50	22	....
People's Ins	25	....	....
San Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	....	90
Textonia	100	....	124
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	70½	75
Crescent City	100	59½	62
Jackson R R	50	22	....
New Orleans City	100	98½	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	65½	66½
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	30	33
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man Co	50	13½	14
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	86½	70
N O Waterworks Co	100	60½	62
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	46½	....
South'n States Brush Electric Light Co	100	....	....
Louisiana Electric L't Co	100	....	....
Jockey Club	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	84½	85
" 7's (Baby bonds)	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	121½	122½
Premium drawn numbers	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	107½	....
" Crescent	....	109½	....
Consolidated Extended	....	107½	....
" Crescent	....	108½	109½
Extended 6's	....	....	....
" Railroad	....	....	....
" Waterworks	....	....	....
" Park	....	....	....
City 6 0/0 certificates	....	103	103½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	....	103½	....
City 5	....	95½	96½
City 7's old	....	....	....
" new	....	110½	....
" gold	....	....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crescent's issue. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NELLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4500 balles, correspondant — balles après 2.20 p. m. hier

Le marché est calme.

Les cotons saines sont de ⅛ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, 600 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7⅛	7⅛	7 5/16
Ordinary	7⅝	7⅝	7 13/16
Good Ordinary	8⅞	8⅞	8 9/16
Low Middling	9	9	9 3/16
Middling	9⅜	9⅜	9 9/16
Good middling	9⅝	9⅝	9 15/16
Middling Fair	10	10	10 3/16
Fair	10⅝	10⅝	10 13/16

FUTURES.

Calmes.

Août 9,15 à 9,17; septembre 8,89 à 8,89; octobre 8,78 à 8,79; novembre 8,75 à 8,76; décembre 8,82 à 8,83; janvier 8,82 à 8,83; février 9,01 à 9,02; mars 9,10 à 9,11; avril 9,19 à 9,20; mai 9,29 à 9,30; juin 9,36 à 9,39.

Les ventes comprennent 3,600 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le midding était coté à la Nouvelle-Orléans 9⅜; à Galveston à 9⅛; à Mobile à 9½; à Savannah à 9¼; à Charleston 10; à Wilmington à 10; à Norfolk à 10; à Baltimore 10⅛; à New York à 10; à Boston à 10⅛; à Philadelphie 10⅛; à Memphis à 9⅞; à Augusta 10.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Stable.

Calme et stable.

Cotes: Ordinary 7 7/16; Good Ordinary 8 3/16; Strict Good Ordinary 9⅛; Low Middling 9⅝; Middling Uplands 10; Middling Orleans 10⅛; Middling Texas 10⅛.

FUTURES.

Stables.

Août 9,20 à 9,22; septembre 9,29 à 9,40; octobre 9,28 à 9,29; novembre 9,24 à 9,25; décembre 9,24 à — ; janvier 9,28 à 9,29; février 9,34 à 9,35; mars 9,41 à 9,43; avril 9,45 à 9,49; mai 9,53 à 9,56.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NEW-A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,728,986 balles même temps l'année dernière, 1,797,843 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,200,989 balles; même temps l'année dernière, 5,306,885 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,454,863 balles; même temps, l'année dernière, 1,540,226 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,230,924 balles; même temps l'année dernière, 4,569,688 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 34,203 balles; même temps l'année dernière, 11,306 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 156,240 balles; même temps, l'année dernière 199,397 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme et sans changement.

Cotes—5⅛d pour le Middling Uplands et 5½d pour le Middling Orléans.

FUTURS

1 p. m.—Calmes.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et ferme.

Cotes—65½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 65¼fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

SUCRE—Open kettle et Centrifugal forts.

Ventes 10 barils et 0 boucauts de sucre et 17 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	—@—	—
Strictly prime	—@—	—
Prime	—@—	—
Fully fair	—@—	—
Good fair	5⅝@—	—
Fair	—@—	—
Good common	—@—	—
Common	—@—	—
Inferior	—@—	—

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated	—@—	—
Off granulated	—@—	—
Choice white	—@—	—
Off white	6 3/16@—	—
Gray off white	—@—	—
Choice yellow clarified	6 3/16@	6¼
Prime yellow	—@—	—
Off yellow	—@—	—
Seconds	—@5 13/16	—

MELASSE—Open kettle nominal.

Fancy	—@—	—
Choice	—@—	—
Strict prime	—@—	—
Good prime	—@—	—
Prime	—@—	Nominal
Good fair	—@—	—
Fair	—@—	—
Good Common	—@—	—
Common	—@—	—
Inferior	—@—	—

CENTRIFUGAL—Forme.

Fancy	28@ 30	
Choice	28@ 33	
Strictly prime	28@ 33	
Good prime	22@ 25	
Prime	22@ 25	
Fair	—@—	
Good fair	22@ 25	
Good common	18@ 21	
Common		
Inferior		
SIROP	—@—	

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—La demande est assez bonne.

Fancy	—@—	
Choice	—@—	
Prime	4⅝@	—
Good	4⅜@	—
Fair	4⅛@4⅛	
Ordinary	4⅛@4⅛	
Common	3⅞@4	
No 2	2⅝	

RIZ BRUT—A assez bonne demande.

3 50 à 4 00 le baril de 162 livres.

RIZ POLI—Par ton, $12 00 à 14 00.

SON—Par ton: $9 00.

(Les cotes ci dessus sont pour les lots en grec en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Extra fancy $3 95 à 4 00; Fancy $3 75 à 3 85, le baril; choix $4 20; fancy $— à —.

FARINE DE MAIS—$2 20.

HORS DE LA BOURSE

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente à $4 62½ à 4 75 le baril; extra fancy $4 25 à 4 37½; fancy $4 12½; choix: $3 75. Minnesota flour, bakers $4 62½; patente 5.00.

FARINE DE MAIS—$2 35 à 2 40.

CREAM MEAL—Choice $2 50.

ARRU FINA—Choice $2 55 à 2 60.

GRU—Nominal à $2 75 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50.

OATMEAL—Cases $5 75, fûts $5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 54c. pour le blanc, 49 pour le mêlé et pour le jaune.

AVOINE—De l'Ouest 32½ à 34, du Texas nom.

SON—65 à 70c.

FOIN—Prime $18.00 à 19 00. Choice $20 00 à 21.00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 10c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par ton net.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$15 à 15½.

VIANDES SALEES SECHES — Epaules, 5 85 à 5 90, short clear sides 6⅝, short rib sides 6⅜; long clear à —.

BACON — Epaules à 6⅝; short rib sides 9⅜, long clear sides 9⅝; short clear sides

Choice	2⅛@	4
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, &c, GRASS		
CATTLE—Ire qualité, par tête	$14 00@16 00	
Qualité moyenne, par tête	$10 00@12 00	
Vaches—Ire qualité, par tête	7 00@10 00	
VEAUX—Ire qualité, par tête	3 00@ 3 50	
Moyenne qualité, par tête	2 50@ 3